Les bons conseils glanés au salon

Et si on se lançait dans

Famille

La généalogie est-elle à la portée de n'importe qui ? C'est en tout cas ce qu'affirment les généalogistes de Haute-Loire croisés lors des dernières rencontres annuelles qui se tenaient vendredi et samedi à Blavozy. Et si ça coince, ils restent disponibles pour aider les néophytes notamment via leur site Internet geneal43.com.

Nathalie Courtial
nathalie.courtial@centrefrance.com

Jean-Luc Triouleyre, l'un des généalogistes présents au salon qui se tenait vendredi et samedi au centre socioculturel de Blavozy, est Isérois. Il s'est découvert des racines en Haute-Loire, du côté de Saint-Julien-d'Ance en remontant son histoire familiale presque jusqu'à 1600. Voici quelques-uns de ses conseils pour se lancer dans ce type de recherches.

1 Comment procéder pour faire son arbre généalogique ? « Il faut d'abord arriver à remonter jusqu'au moment où les données sont publiques, c'est-à-dire en 1912 ou 1913. On s'arme de son livret de famille, on prend note des parents et on s'intéresse aux dates de naissance ou au mariage de ses grands-parents. Si on arrive à remonter jusqu'à avant 1912, on va pouvoir commencer à chercher sur internet, car les données sont en ligne et publiques. Si on n'arrive pas à remonter jusque-là, il faut contacter la mairie où a eu lieu le mariage pour consulter l'acte. »

Et une fois arrivé au début du XXe siècle ? « Il y a plusieurs façons de faire, à commencer par consulter les données en ligne sur le site des Archives départementales - l'intégralité de l'état civil s'y trouve, ce qui va permettre de remonter jusqu'avant 1800 ».

2 Comment remonte-t-on plus dans le temps ? « On commence toujours par chercher le mariage, car sont mentionnés les parents, voire les témoins et d'où viennent les familles. Soit avec l'âge, soit avec les dates de naissance, on va chercher l'acte de naissance de la personne qui va préciser l'identité des parents, souvent leur âge et où ils vivaient. Puis on recommence en procédant de la même manière et des deux côtés ! »

3 Jusqu'à quand peut-on reconstituer son arbre au fil des siècles en restant chez soi, devant son ordinateur ? « En Haute-Loire, on peut remonter jusqu'en 1500 et des poussières. Les Archives départementales font un gros travail de numérisation et les bénévoles de Généal 43 ont réalisé des transcriptions, autrement dit ils ont listé tout ce qui est dans les registres. »

Que peut trouver le néophyte assoiffé de savoir généalogique sur le site Généal 43 ? « Il peut rentrer sur la table indexée le nom des personnes et retrouver tous les homonymes pour chercher ensuite en fonction des périodes et des communes. Il y a un peu plus de 2,6 millions de liens : on trouve le nom, on clique sur le lien et l'acte s'ouvre aux Archives départementales. L'intégralité de l'état civil après la Révolution française est en ligne et on peut remonter comme ça jusqu'en 1790-1792 selon les communes. Les actes notariés sont également inventoriés. Et il arrive qu'on puisse aller plus loin encore, jusqu'en 1500 et 1600, si les transcriptions sur certaines communes sont faites ».

4 Comment poursuivre ses recherches après le XVIIe siècle voire le XVIe siècle ? « On trouve des documents écrits en vieux français donc ça peut se poser la problématique de leur lecture. Voire d'écriture : en Haute-Loire, il ne faut pas s'attacher à l'orthographe des noms. Un même nom peut être parfois écrit différemment dans le même acte ! Ce peut être le cas dans les actes des contrats de mariage, qui sont pourtant une mine d'or : on y apprend tout un tas de choses ! De la même façon quand un curé de campagne écrivait, certains étaient plus ou moins stricts. »

Comment faire pour que ça n'induise pas en erreur le généalogiste en herbe ? « Il ne faut pas s'appuyer sur un acte unique mais recouper les documents, notamment en s'intéressant aux frères et sœurs, quand ils sont parrains ou marraines. D'autant qu'il peut aussi y avoir tout simplement des homonymes ! »

5 La question des enfants illégitimes, mais aussi orphelins met-elle de fait un terme aux recherches ? « Les actes mentionnent quand l'enfant est illégitime ou naturel, mais aussi quand il a été abandonné sur le parvis

ÉQUIPE. Jean-Luc Triouleyre, au côté d'autres passionnés de généalogie réunis à Blavozy. PHOTOS NATHALIE COURTIAL

EXPOSITION. Comme à l'accoutumée, plusieurs arbres généalogiques étaient présentés.

RECHERCHES. Les Archives départementales sont parties prenantes de ces rencontres.

son arbre généalogique ?

“ Les motivations pour se lancer dans la généalogie sont diverses et propres à chacun ”

d'une église ou à l'Hôtel-Dieu du Puy-en-Velay. On est coincé sauf si, avec un peu de chance, même déclarée illégitime, des actes de justice précédant les actes de mariage déclarent qui était le père ou la mère. Car ils ont pu l'avoir reconnu après. »

Il existe aussi ce qu'on appelle des “lacunes”, quand les documents ont été définitivement perdus. « À la Révolution, beaucoup de choses ont été brûlées et sur certaines communes, le généalogiste reste coincé à 1789. C'est là qu'il faut se tourner vers les actes notariés. » Mais encore faut-il trouver le bon. « Chercher dans les actes, éplucher les registres... C'est un travail de fourmi ! »

6 Quelles sont les qualités premières de tout généalogiste voulant mener à bien ses recherches ? « La patience, certainement, et la rigueur. Tout dépend de ce qu'on cherche : certains sont sensibles à leurs origines sociales, à l'endroit d'où ils viennent, d'autres veulent retrouver de la famille, apprendre à lire le vieux français, s'occuper... Les motivations sont propres à chacun ». ■

HOMMAGE

Brigitte Dumas, une figure du partage généalogique

Elle n'est plus là, mais tous ont une pensée pour elle, qui fut à l'origine des rencontres généalogiques de la Haute-Loire.
Native du Puy-en-Velay, le 1er janvier 1958, Brigitte Dumas est décédée le 5 décembre dernier. D'elle, tous conservent le souvenir de son énergie, son enthousiasme et le formidable travail effectué pour permettre aux Altiligériens d'accéder gratuitement à sa généalogie.
Elle fait partie de ceux qui ont posé les premières pierres du partage des recherches sur la toile. Conceptrice du site de référence geneal43.com, présidente de l'association Généalogie 43, elle a mis en place un partenariat avec les Archives départementales, organisé les rencontres annuelles et entraîné à sa suite une poignée de passionnés toujours heureux d'évoquer cette grande dame, informaticienne hors pair.
« À l'origine de nombreuses entrées de documents aux Archives départementales, Brigitte Dumas a su déployer son énergie et éviter à plusieurs reprises la destruction de documents historiques. Elle a œuvré pour mener à terme bien d'autres projets en étroite collaboration, avec les Archives départementales et entourée d'autres bénévoles, gardant constamment à l'esprit la même volonté de partage des connaissances », souligne Antoine Rahon, des Archives départementales.

Manaudou, Trémoulière et Bardet liés par de lointains ancêtres

Le sport est-il dans les gènes ? À se perdre dans la descendance de Vital Limagne et Suzanne Meyronenc, un couple qui s'est uni au XVIIe siècle, force est de constater que... Oui !

En effet, parmi les illustres descendants de Vital Limagne et Suzanne Meyronenc, on trouve la nageuse Laure Manaudou, mais aussi la rugbywoman Jessy Trémoulière et le cycliste Romain Bardet, tous trois se sont illustrés au niveau national dans leur discipline ! On notera aussi que Pierre Chany, le célèbre journaliste sportif natif de Langeac, y figure également, ainsi qu'Abel Charbonnier. Certes, le postier de Chavaniac n'a pas traversé l'Atlantique à la nage pour acheminer un courrier en 1957 pour effectuer une tournée extraordinaire aux États-Unis aux côtés du milliardaire américain, Abraham Spanel. Mais son nom est entré dans les annales.

ARBRE. Michel Dumas a réalisé l'arbre généalogique de Laure Manaudou.

« Ils sont tous cousins ! »

« En cherchant sur le site Geneastar, j'ai découvert une branche altiligérienne dans la généalogie de Laure Manaudou. Je me suis aperçu qu'on remontait jusqu'à une ménagère domestique, Marie Jeanne Chateauneuf, née à Thoras en 1836, explique Michel Dumas, qui organise ces Rencontres généalogiques. Dans l'autre sens, quand on descend, j'ai trouvé des liens de parenté avec Jessy Tremouliere, Romain Bardet, Pierre Chany et Abel Charbonnier, ce qui en fait des cousins ! » s'amuse Michel Dumas.

Le mari de Brigitte Dumas partageait avec elle la passion de l'histoire locale via la généalogie. C'est d'ailleurs cette passion commune qui les avait fait se rencontrer. ■